

CHAPITRE PREMIER

– Pourquoi cette réunion, cher collègue ?

La voiture négocie un petit virage. C'est une biplace électrique servocommandée, du modèle couramment utilisé dans les Abris. L'homme qui vient de poser cette question est vêtu du costume traditionnel des Ph.Ds. : blouse blanche, badge d'identité et lunettes. Sur le tableau de bord, un voyant vert clignote doucement.

– Communication exceptionnelle. En tout cas, c'est ce qu'on m'a dit. Vous savez comme moi que la Section Nutri est toujours la dernière à être mise au courant.

Celui qui vient de répondre est assis à sa droite, ce que, jadis, on appelait la place du mort. Plus âgé que son compagnon, il ne se distingue de lui que par une panoplie de marqueurs accrochés à la poche de sa blouse. Après s'être accordé un temps de réflexion, il poursuit :

– Il s'agirait d'une déclaration de notre nouveau Commandeur. Et peut-être aussi une communication du jeune More.

Surpris, son voisin lève la tête.

– More ?

– Eh oui, mon cher Norris. Encore une. Cela fera quoi ? La cinquième cette année ? Mais après tout, c'est son droit. Il est notre seul bioélectronicien.

– Je sais, je sais... Mais je n'ai jamais très bien compris pourquoi le Directeur a jugé utile de conserver cette section. Pour ma part, je n'en vois toujours pas l'intérêt. Mieux vaudrait développer vos hydroponiques ou bien nos laboratoires de synthèse.

– Je suis bien d'accord avec vous, mais c'est quand même un point de vue tout à fait subjectif. More, à sa sortie de son examen de Ph.D., avait le droit de choisir son attribution, et c'est ce qu'il a fait. Vous êtes familier avec la coutume du major, cher collègue ?

– Il a été major ?

– Oui, il faut reconnaître qu'il est un sujet particulièrement brillant, malgré son jeune âge. On raconte même que l'ancien Directeur...

– Excusez-moi de vous couper, cher collègue, mais je n'ai jamais vu son dossier. Vient-il de chez nous ou a-t-il été transféré d'un autre Abri ?

– Ni l'un ni l'autre, c'est un Rescapé.

– Un Rescapé !

– Vous comprenez mon admiration. Il a été trouvé, tout enfant, abandonné dans une galerie de la Zone E, totalement inexplorée depuis la Guerre d'Extermination. Ses parents, sans doute victimes d'une attaque de Kérébron, avaient dû mourir ou le perdre dans leur fuite. Le garçon subsistait en chassant des worms.

– Mais c'est extraordinaire, Graves ! Je ne savais pas cela.

– L'ancien Directeur ne tenait pas que l'on fasse de lui un cas. D'autant que ses tests de classification ont été excellents. Trop même à considérer son passé. Le vieux Muldoon, de la section médicale, pensait qu'il avait dû être soumis à l'action de radiations encore mal connues. Pour ma part, j'ai, un temps, envisagé une autre hypothèse...

– Ah oui ? Laquelle ?

– Les Mutants

– Invraisemblable ! Voyons, Graves, vous savez comme moi que nul n'a survécu à la Guerre d'Extermination. A l'exception des groupes de survivants qui avaient été isolés dans le réseau des Abris. D'après nos recherches, la surface est encore un vaste marécage toxique où ne peuvent vivre que des monstres ou des émissaires de Kérébron.

– Nos recherches, Norris ? réplique Graves quelque peu incisif. Ou bien les recherches des Guerriers ?

– Cette discussion est ridicule, Graves ! Les Guerriers sont d'une méticulosité digne de louanges pour tout ce qui concerne les expéditions en surface. Les meilleurs d'entre nous s'accordent à le reconnaître. Je suis surpris que vous prêtiez l'oreille à de tels ragots.

– Ne soyez pas sévère, cher collègue ! A mon âge, on est de moins en moins dogmatique et on aime à étudier les légendes, les mythes secrets de notre civilisation... Savez-vous, par exemple, ce que l'on rapporte sur le Thor des Guerriers ? Et connaissez-vous les neuf versions de l'origine de Kérébron ?

Le vieux Ph.D. s'engage dans un monologue. Pendant ce temps, la biplace quitte progressivement les aires d'habitation pour gagner celles du travail. Dehors, une foule active circule entre les blocs : Ph.Ds. en blouse blanche, Tekes en blouse bleue, Admins en blouse verte, et, plus rarement, Guerriers en combinaison rouge.

Obéissant à sa programmation, l'ordinateur de contrôle guide la voiture vers le bâtiment directorial, vaste bâtisse grise aux baies vitrées qui se dresse près d'un petit parc. La température et la luminosité ambiantes donnent l'impression d'une belle journée de printemps.

Interrompant le long exposé de Graves, Norris pianote le code d'accès et les instructions de parking sur le clavier de commande.

– Je crois que nous sommes arrivés et nous ne sommes pas les premiers, ajoute-t-il, désignant la rangée de biplaces déjà garées. Si vous le voulez bien, nous poursuivrons cette intéressante conversation un autre jour, mon cher collègue.

Les deux hommes descendent. Derrière eux, la biplace va silencieusement se loger dans une alvéole. Perplexe, le vieil amateur de mythes parcourt du regard les autres voitures.

– C'est curieux, je ne vois pas celle de More.

– Il se sera fait conduire.

– Cela m'étonnerait ! Ce n'est pas dans ses habitudes, c'est un individualiste.

– Vous dites cela comme un compliment, Graves.

– C'en est un, Norris ! C'en est un !

Ils gravissent quelques marches et pénètrent dans un hall spacieux. Un personnage également revêtu d'une blouse blanche vient à leur rencontre.

– Bonjour, Norris ! Heureux de vous voir, Graves. Content que vous ayez pu venir. Il y a de l'inattendu, aujourd'hui. Demandez donc à Randall, ajoute-t-il en désignant son secrétaire, un maigre Admin affligé d'un tic nerveux.

Pendant que l'homme s'éloigne pour aller accueillir d'autres arrivants, Norris laisse tomber, sarcastique :

– Notre Directeur a mis ses lunettes aujourd'hui !

En lui-même, Graves trouve la réflexion futile, sinon mesquine. Le Directeur a une excellente vision mais respecte les conventions : un Ph.D. porte des lunettes. Ses pensées sont interrompues par l'arrivée d'un individu moulé dans une combinaison de plastex rouge indiquant son appartenance aux Guerriers. Il est de taille moyenne mais dégage une impression de force tranquille. Sa tête est rasée, ses muscles jouent sous sa tunique; à sa ceinture pend un *holster* contenant un staser.

S'adressant aux participants, le Directeur présente le nouveau venu :

– Chers collègues, voici Tom Walton, notre nouveau Commandeur. Il a une communication importante à vous faire. Mais, pour cela, nous allons passer dans la salle de séminaire.

Le Directeur entraîne à sa suite le reste de l'assemblée et se dirige vers une porte vitrée qui, à son approche, s'escamote pour dévoiler un long couloir brillamment éclairé. Le groupe finit par aboutir dans un vaste amphithéâtre. Les délégués se répartissent dans les travées tandis que le Directeur prend place à la tribune. Derrière lui, une baie permet de contempler l'Abri. Le Directeur actionne un commutateur et sa voix retentit, amplifiée.

– Comme je l'ai déjà fait savoir à certains d'entre vous, notre nouveau Commandeur est ici pour nous faire part d'un message de la plus haute importance. Un message provenant du Thor lui-même. Commandeur Walton...

A la mention du nom quasi légendaire du chef des Guerriers, la salle s'est tue spontanément. A la tribune, le Directeur a cédé la place à l'homme en rouge. Des murmures d'étonnement parcourent maintenant l'assistance. Les délégués se redressent, attentifs à ce que va dire le nouveau Commandeur. Celui-ci contemple le panorama derrière lui quelques secondes, puis se retourne et prend la parole.

– Messieurs, je tiens tout d'abord à remercier votre Directeur de m'avoir permis, plus tôt même que je ne l'espérais, de vous mettre au courant des graves événements qui se produisent à l'heure actuelle et qui vous concernent particulièrement.

Walton, du regard, parcourt l'assistance.

– Vous avez été, jusqu'à présent, peu impliqués dans la guerre que les Abris ont menée contre Kérébron. Certains d'entre vous en ignorent même le déroulement. Cet isolement était dû au fait que vous vous trouviez éloignés des zones de combat. Ce n'est plus le cas aujourd'hui !

Le silence prend possession de la salle comme une entité vivante. Le Commandeur fait un geste de la main, la baie s'occulte et un écran apparaît. Les lumières baissent progressivement. Le Guerrier fait quelques pas et, d'un ton solennel, reprend :

– Si vous le voulez bien, remontons à l'origine de Kérébron. Il y a environ quatre siècles fut construit un super ordinateur appelé KRB 001. Un état de guerre civile larvée et d'anarchie existait alors entre les puissances de l'époque, les *nations*, si vous préférez le terme historique, et KRB 001 était destiné à coordonner les plans d'aménagement d'un territoire qui se nommait alors Europe. Son efficacité fut telle qu'on le perfectionna et son utilité s'étendit à tous les domaines...

Sur l'écran, défilent des vues de couloirs bétonnés tapissés d'ordinateurs, d'écrans de contrôle, de claviers, de voyants et de cadrans. De place en place, on distingue les canalisations des unités de refroidissement et les câbles d'alimentation en énergie. Au milieu de ce monde mort, se meuvent, tels des fantômes, des techniciens revêtus de combinaisons intégrales. Tout cela baigne dans une lumière bleutée à force d'être blanche. On pourrait presque sentir le froid absolu qui règne là.

– C'est la seule vue que nous ayons pu retrouver de l'Unité Centrale de Kérébron, commente le Commandeur, vue prise avant la Guerre d'Extermination, bien sûr. Car vous savez tous ce qui arriva ensuite ? Le super-cerveau artificiel, désigné sous le nom de Kérébron, devint, petit à petit, un monstre ! D'un emploi presque illimité, il s'enfla jusqu'à recouvrir une ville entière... Alors se produisit l'accident : ce robot qui aurait dû rester une machine docile, sans volonté, voire même stupide, acquit une personnalité. Pourquoi ? Nous n'avons jamais pu le déterminer. Il n'existe plus aucune trace des travaux de la période. Certains de nos spécialistes en intelligence artificielle avancent comme hypothèse l'élaboration de circuits positroniques qui auraient été installés dans le but de complexifier à l'extrême la machine. Mais nul ne sait réellement ce qui s'est passé à ce moment-là...

L'homme fait un geste comme pour indiquer que, pour lui, tout cela n'a pas d'importance.

– C'est à partir de ce jour que Kérébron cessa de remplir sa fonction première : servir l'humanité. Il en devint le tyran et, pour mieux exercer encore sa souveraineté, il déclencha la Guerre d'Extermination qui pollua toute la surface du globe et détruisit les neuf dixièmes de la race humaine. Seuls en réchappèrent les savants et les techniciens rassemblés par les gouvernements de l'époque dans le réseau souterrain des Abris, qui couvre la moitié ouest de notre continent. Quand les stocks d'armes nucléaires, chimiques et bactériologiques activés par Kérébron détruisirent le reste de la planète, nos ancêtres survécurent.

L'homme appuie ses grandes mains larges sur la table.

– Mais la guerre n'est pas finie. Kérébron n'a jamais cessé, depuis lors, de la poursuivre avec, comme seul but, de nous récupérer, nous, les Survivants et de nous modeler selon ses buts comme il l'a fait pour les Ordhommes, ses esclaves !

Sur l'écran défilent des scènes de combat, des batailles d'une violence impitoyable. Des hommes en armure rouge, des Guerriers, équipés d'armes stasiques se battent avec des géants au regard vide. Ceux-ci paraissent insensibles aux coups pourtant féroces que leur portent les Survivants, et leur chair se consume sans altérer leur expression monolithique. Du bras qui lui reste, un géant écrase un Guerrier sur le sol. L'homme, les os broyés, agonise parmi les cadavres. A l'arrière plan, on voit surgir d'un gigantesque tube de métal, jaillissant de la roche même, d'autres géants armés de lames d'acier. Quand un Guerrier est touché, un éclair parcourt l'épée et l'homme tombe, carbonisé. Très vite, il apparaît que les combattants en rouge sont en train de perdre.

– Vous venez de voir la lutte que nous avons menée pour sauver l'Abri 54. Ces géants sont des Ordhommes, de véritables prolongements de la Machine, qui voit, entend, et se bat à travers eux. Des zombies contrôlés par des bandes électroniques de conditionnement, greffées sur leur moelle épinière, les rendent insensibles à la douleur. C'est contre cela que nous luttons : l'asservissement total et définitif des Survivants de l'Humanité ! s'écrie le Commandeur d'une voix puissante.

L'écran s'efface. La lumière se rallume et le panorama tranquille de l'Abri vient rassurer les délégués. Le Commandeur s'en aperçoit et lance :

– Vous vous croyez en sécurité ? Vous avez tort ! Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, vous n'êtes plus sur les arrières. Le front s'est déplacé, vous êtes désormais au cœur de la bataille. Ce que vous avez vu sur l'écran peut arriver ici, dans un mois, dans une semaine, demain peut-être ! C'est pour cela que j'ai été envoyé parmi vous, pour faire établir un dispositif de black-out énergétique. Kérébron exige une quantité

colossale d'énergie et toute source est inévitablement détectée par ses senseurs. Vous vous offriez de belles journées de printemps ? Désormais, vous devrez vous limiter, vous rationner sous peine de destruction !

La dernière phrase a presque été criée. Les délégués ne pensent plus à l'Abri qui leur fait face mais aux scènes de carnage qu'ils ont vues. Leur visage exprime à la fois l'impuissance et la crainte.

Une voix rompt alors le silence :

– J'apporte mieux !

L'assistance se retourne, stupéfaite. La voix appartient à un jeune Ph.D., grand, mince, aux yeux gris d'acier, sans lunettes. Sa chevelure est brune et assez longue, ce qui le classe volontiers comme excentrique.

Il se lève et se dirige vers la tribune d'un pas nerveux. Sous son bras, il tient une chemise contenant des feuilles de papier couvertes de chiffres.

– J'apporte le moyen de détruire Kérébron !

Le Directeur se redresse. Sa voix est sèche :

– More, que signifie cette déclaration intempestive ?

Le bioélectronicien fait un geste qui peut passer pour un geste d'excuse.

– Je vais m'expliquer, Monsieur le Directeur.

Puis il se tourne vers le Commandeur qui a observé la scène avec une désapprobation évidente :

– Je crois que la solution de notre problème – car il s'agit bien d'un problème, n'est-ce pas ? – n'est pas de se battre pas à pas pour défendre des positions perdues d'avance. La Machine dispose de ressources autrement plus considérables que les nôtres. En quatre siècles, nous n'avons cessé de reculer. Si nous continuons la politique actuelle, nous allons droit à l'anéantissement. Kérébron n'est pas un problème militaire, c'est un problème scientifique. Et c'est cette voie que nous devons explorer.

– Votre opinion nous est précieuse.

La voix du Commandeur est froide. Insolente presque.

La réponse fuse, catégorique :

– Je propose de prendre l'offensive !

Le Guerrier laisse échapper un rire bref.

Le brouhaha qui avait repris à l'intervention de More se tasse alors. D'un coup. Les délégués ont conscience qu'il se passe quelque chose. La tranquille assurance du bioélectronicien, l'hostilité du Commandeur et l'incertitude du Directeur sont autant de facteurs qui créent un climat de tension perceptible à tous.

Le jeune Ph.D. grimpe à la tribune. Le Commandeur s'écarte mais ne descend pas. Il reste là, figé, écoutant les explications de More.

– Notre erreur de base est de croire que Kérébron est invincible parce que ses forces sont supérieures aux nôtres. Comparons-le, toutes proportions gardées, bien sûr, à un organisme vivant. Comme tel, il a un cerveau, plusieurs même, avec des banques de mémoires, des centres de décisions et des membres : ses terminaux, qui s'étendent désormais sur la totalité du continent pour nous traquer et vomir le flot de leurs Ordhommes...

– Cela, nous le savons ! Et depuis longtemps, Monsieur More. Le Commandeur se fait agressif. Sans se troubler, le bioélectronicien se tourne vers lui et, le regardant, enchaîne :

– Comment se fait-il alors que personne n'ait jamais vu le talon d'Achille de Kérébron ? Il n'est pas utile de détruire les terminaux, de se battre vainement contre les Ordhommes alors qu'une bombe bien placée au sein du système de transmission de la Machine pourrait en faire l'équivalent mécanique d'un végétatif. Mais il y a mieux encore...

Ouvrant sa chemise, More en sort une épure et la présente au Guerrier d'abord, puis à la salle.

– De nombreuses études ont été réalisées sur Kérébron, mais il semble qu'il n'y ait jamais eu de travail global de reconstruction. J'ai pu, grâce à nos archives scientifiques, rebâtir le système nerveux de Kérébron et je crois maintenant être en mesure de construire un dispositif électronique qui, par action directe sur la conductibilité des circuits, nous permettrait de contrôler tout le système de signaux codés qui forme la substance même de la Machine.

– Tout ceci est ridicule ! Totalement irréalisable !

Le Commandeur assène un coup de poing sur la tribune.

– Cela fait des années que les meilleurs spécialistes des Guerriers étudient...

– ...le moyen de faire sauter Kérébron, je sais ! J'ai eu connaissance de vos rapports. Il n'en est jamais rien sorti ! Au mieux, vous réussissez à isoler un terminal et à le dynamiter. C'est cela qui est ridicule :

couper le doigt à un assassin ne l'a jamais empêché de commettre un crime. C'est la tête que nous devons frapper !

Puis, montrant son diagramme :

– Il reste encore bien des détails à préciser, certaines parties de Kérébron sont encore entourées de mystère. Nul ne sait exactement où et comment l'Unité Centrale fonctionne. De plus, pour être vraiment efficace et arrêter toute la Machine, mon dispositif doit être branché directement sur le réseau principal, aussi près que possible du centre. Ce qui signifie une expédition dangereuse au sein même de Kérébron. Mais autrement, il n'y a rien là d'utopique ou d'irréalisable.

Les deux hommes se font face en silence. More sent la réticence du Commandeur sans la comprendre. L'homme refuse d'admettre ce qu'il vient de dire. D'une voix qu'il s'efforce de rendre persuasive, il reprend :

– Voyons, Commandeur, même si mon projet vous paraît un peu nouveau, il ne s'agit, à ce stade, que d'un travail de synthèse. Qu'en coûte-t-il de l'étudier plus en détail ? Les Guerriers ne peuvent rejeter la moindre chance...

Sans laisser à l'autre le temps de se reprendre, More poursuit, à son avantage :

– Si nous sommes détruits par Kérébron, tous nos sacrifices et ceux de nos ancêtres auront été vains. Il faut absolument tenter tout ce qui peut être tenté. Pour cela, nous avons besoin de votre appui. Vous seul pouvez m'aider. Il faudra encore beaucoup de temps et de recherches pour finaliser mon projet. Ce temps et ces recherches, seuls les Guerriers peuvent nous les procurer. Seuls les Guerriers pourront nous aider, le jour où nous aurons finalement accompli notre but : installer le dispositif au sein même de Kérébron.

L'homme, de réticent qu'il était, semble moins circonspect. Il se frotte le menton quelques instants.

– Soit ! Mais je dois en conférer avec le Thor.

– Je n'en demande pas plus, Commandeur.

Le Guerrier murmure et descend de la tribune. L'assistance regarde la scène, non remise encore de la série de chocs qui lui ont été assénés. De nombreuses séances se sont déroulées dans cette salle, mais aucune n'a jamais eu l'importance de celle qui vient de s'achever. Le Commandeur confère quelques instants avec le Directeur, puis se dirige vers la porte. Ce dernier s'adresse alors à l'assemblée :

– Messieurs, j'espère vous retrouver ici, demain.

Il hésite, voudrait dire autre chose mais se retient. Les délégués se lèvent et commencent à descendre de l'hémicycle. Les portes coulissent et, par petits groupes, Ph.Ds., Teks et Admins se dispersent.

More, qui a rassemblé ses papiers, s'apprête à quitter la salle quand il se sent hélé au passage. C'est Graves qui lui fait signe de l'attendre. Se frayant péniblement un chemin au milieu de la cohue, le vieux Ph.D. parvient néanmoins à rejoindre le bioélectronicien. Celui-ci lui serre chaleureusement la main.

– Docteur Graves, je ne vous avais pas remarqué ! Comment vont les choses à la Nutri ? Pas d'insectes dans vos hydroponiques ? Quelle bonne surprise !

L'autre sourit malicieusement :

– Tout va très bien chez nous, mais en fait de surprise, je crois que je n'ai rien à vous envier, mon garçon.

Poussés par le flot des délégués, les deux hommes se dirigent vers la sortie, le bioélectronicien essayant d'échapper à ses collègues avides de questions.

– Que voulez-vous dire ? C'est au sujet de mon petit discours, n'est-ce-pas ?

– Oui, vous n'auriez pas dû agir ainsi, More.

– Pourquoi ?

– Je veux dire... votre bombe, vous l'aviez bien préparée, hein ? Cela faisait des mois que l'on ne vous voyait plus.

More sourit.

– Je l'avoue. A la Bioélec, nous travaillons sur cette synthèse depuis deux ans. Il y a encore beaucoup à faire, croyez-moi. Mes communications précédentes étaient plus un paravent qu'autre chose. Mais je connais les Guerriers. Pour que cela porte, il fallait les mettre au pied du mur, brutalement, et publiquement. Y avait-il une meilleure occasion ?

– Il n'était pas nécessaire de froisser le Directeur pour autant. Vous avez vu qu'il n'a pas du tout apprécié la manière théâtrale avec laquelle vous vous êtes imposé. Vous manquez de diplomatie, More.

– Vous avez sans doute raison. Mais, admettez qu'en toute autre circonstance, le Commandeur n'aurait pas écouté une minute ce que j'avais à dire.

– Vous auriez tort de sous-estimer les Guerriers, mon garçon. Après tout, ils nous défendent efficacement.

– Parfois, je me le demande. Mais là n'est pas la question. Ce n'est pas nous défendre que nous devons faire, c'est contre-attaquer. Vaincre.

La voix du jeune savant est chargée d'émotion, empreinte d'une détermination brutale que, Graves le sent bien, rien ne fera fléchir. Il admire la résolution de son jeune collègue, et son énergie entièrement dévouée à la cause.

Tout en parlant, les deux Ph.Ds. sont arrivés à l'entrée du bâtiment. Les délégués se répartissent dans leurs voitures et s'éparpillent dans l'Abri. Graves tire une courte pipe de sa poche et y introduit une cartouche de tabac.

– Marcherons-nous un peu ?

– Volontiers. De toute façon, j'ai laissé ma voiture au parking de l'aire K. Que disais-je ? Ah, oui ! Pour vaincre, il faut détruire ou reprendre le contrôle de Kérébron. Il n'y a pas d'autre solution et les Guerriers n'œuvrent pas dans ce sens.

– Pourtant...

– Oui, je sais. Ils ont fait pas mal de choses. Ils se démènent comme de beaux diables, je suis le premier à le reconnaître. Mais comme je l'ai dit, je ne considère pas que les sabotages de terminaux nuisent sérieusement au potentiel de la Machine. Tel que je l'ai présenté aujourd'hui, mon projet devrait attirer l'attention, faire parler de lui.

– Je crois que, pour cela, c'est réussi.

– Sans doute, Graves, sans doute. Mais permettez-moi de conserver un doute...

Après un moment de réflexion, le bioélectronicien sentant qu'il peut faire confiance à son collègue, poursuit :

– Etiez-vous au courant du mémoire de Dunn ?

– Le mémoire de Dunn ? Non, je ne vois pas... De quoi s'agit-il ?

– Vous voyez, vous ne savez pas. Personne ne sait. C'est bien ce qui m'inquiète. Je me suis livré à de nombreuses recherches dans mon travail pour retrouver traces de projets similaires. J'ai fini par mettre la main sur le dossier d'un certain Dunn, qui était un électronicien de l'Abri 46. Il avait présenté un mémoire qui, par de nombreux points, rejoignait mes conclusions. Celui-ci fut adressé en priorité aux bureaux scientifiques des Guerriers et seule une erreur de programmation fit qu'une copie parvint aux archives. Apparemment, rien n'en est jamais sorti. Si le mémoire de Dunn existe encore, il dort dans un tiroir d'études. Pis encore, l'Abri 46 a été détruit de fond en comble par une attaque de Kérébron.

Après un autre silence, une pause lourde de sous-entendus, More laisse tomber :

– Dunn y est mort, naturellement.

– Je ne suis pas certain de vous suivre. Que voulez-vous dire ?

Doucement, le soir tombe sur l'Abri. Les ordinateurs-météo, soigneusement programmés, font baisser la luminosité et la température. Un petit vent frais se lève. Les deux Ph.Ds. accélèrent le pas.

– Je ne veux rien dire, Graves. Simplement ceci : les Guerriers ont une position suffisamment privilégiée dans notre société pour préférer mener notre guerre à leur façon. Tant pis si nous devons tous en souffrir un peu. Mais c'est un calcul à courte durée; ils oublient notre ennemi commun et le sort qui nous menace tous. Ou peut-être en sont-ils conscients et ont-ils d'autres projets? Les Guerriers ne sont pas des Survivants, originaires du personnel jadis protégé dans le réseau des Abris; ce sont des Rescapés. Leur corps a été créé dans le but précis de fournir des tâches aux Rescapés recueillis par les gens des Abris dans les mois qui suivirent la Guerre d'Extermination.

– Vous êtes un Rescapé, vous-même, More, remarque Graves doucement.

– Peut-être. Nul ne connaît l'origine de mes parents. Toutes les recherches que j'ai menées à ce sujet sont restées vaines. De toute façon, je n'approuve pas les tactiques des Guerriers. En quatre siècles de combats et de sacrifices, nous n'avons fait que reculer alors que, paradoxalement, les Guerriers n'ont fait que se renforcer. Notre société se stratifie, devient statique. Dunn est mort, mais avant lui, il y avait Gordon – disparu également – et Smythe. Et sûrement d'autres avant eux. Tous oubliés. Pensez qu'il nous a fallu près de deux ans pour retrouver et reconstruire les résultats de recherches déjà effectuées par ces gens-là !

– Je crois franchement que vous exagérez un peu, mon garçon.

– Je ne pense pas, Graves. Tel que je l'ai présenté, un peu brutalement, je vous l'accorde, je serais surpris que l'on puisse étouffer mon projet comme on l'a plus ou moins fait avec ceux de Dunn, Gordon et Smythe. Je l'ai d'ailleurs insinué au début de mon discours et le Commandeur l'a remarqué. Cela ne m'étonnerait pas d'apprendre qu'en ce moment même, il s'informe pour savoir quelles sont les demandes de consultation d'archives déposées à mon nom dans les deux dernières années.

Tout en discourant, les deux Ph.Ds. ont gagné une aile composée de quelques bâtiments avec la lettre K peinte sur les portes. Un véhicule est garé dans une alvéole de parking.

– Voilà ma voiture. Je l'avais laissée là quand je suis passé voir où en étaient les derniers neuroformes. Je vous raccompagne, Graves ?

– Avec plaisir ! Cela fait des mois que je ne prends plus la mienne.

Les deux hommes s'installent et la biplace démarre en douceur. Bientôt défile le spectacle des blocs éteints. La voiture accélère et pénètre rapidement dans les aires d'habitation. Absorbés dans leurs réflexions, More et Graves restent pensifs. Le vieux Ph.D. est le premier à rompre le silence :

– Et que comptez-vous faire maintenant ?

– Je ne sais pas. Tout va dépendre de la réaction des Guerriers et de leur fameux Thor.

– C'est un facteur inconnu que vous manipulez là, More. Soyez prudent. Le Thor est une entité mystérieuse pour quiconque n'est pas un Guerrier. De nombreuses rumeurs courent sur lui. Il est devenu un personnage quasiment mythique...

– Je ne crois pas au Thor, Graves. Ou du moins pas à sa légende. Pour moi, ce n'est qu'un symbole, un instrument manipulé au profit des crédules par une espèce de conseil occulte. Tout le monde a besoin de mythes, et les Guerriers plus que quiconque; le Thor n'est rien de plus qu'un étendard.

– C'est possible. Méfiez-vous tout de même. Si ce que vous m'avez dit est vrai, vous venez de vous mettre en péril.

More sourit.

– Je vous reconnais bien là, Graves, la prudence faite homme.

– Riez, More, riez. Notre monde est tellement étrange qu'il n'a pas fini de m'étonner. Il vous étonnera encore bien des fois avant que vous n'atteigniez mon âge.